

à notre travail, à notre énergie, le goût du luxe y est aussi venu graduellement pour le malheur de toutes les sociétés et pour jeter le trouble dans les ménages à quelque condition qu'ils appartiennent.

Voilà au milieu de quel monde naît, est élevé, se meut cette jeunesse pour laquelle le danger est si grand dans notre siècle de progrès. C'est pour cette raison que le prêtre nous est si nécessaire, que sa présence nous garantit si sûrement l'avenir de notre triste existence.

L'action du Clergé n'est donc pas d'enrayer l'expansion de l'intelligence humaine mais bien au contraire de la guider de manière à ce qu'elle s'exhale sans crainte au milieu du tourbillon mondain qui, sur son passage, enveloppe dans ses nuages tout ce qui est impur et dangereux pour la jeunesse, heureux quand ce tourbillon ne fait que paraître pour quelques uns et les fortifie plus, après, s'il est possible, dans leur croyance religieuse !

Voilà pourquoi l'action du Clergé, en Canada, est sublime ; son action est en rapport direct avec les dangers qu'il envisage dans le moment actuel des choses ; son expérience des hommes lui fait voir la gravité des faits avec une admirable précision et le saint ministère qu'il exerce avec tant de zèle dans tous les rangs de la société lui permet d'observer les ravages que causent aujourd'hui ces nouvelles idées émises avec ces deux grands mots « Matérialisme — Réalisme — » qui sont la base fondamentale dans un nouvel ordre de chose dont le principe infernal est la régénération de la société dans tout l'univers où les nations ont l'absurdité, (selon le raisonnement de ces utopistes) de se laisser gouverner par des souverains. Serait-ce que cette dignité doit passer de mode ? Car le croirait-on, et très-heureusement pour la chrétienté, la religion est, en France, et en ce moment, une chose à la mode. Tant mieux, car il est des choses de mode qui ne se passent jamais à cause de leur bon goût, de leur utilité, de leur beauté, voire même de leur sublimité.

Ce n'est donc pas insulter la religion que de la mettre à la mode. En voici les différentes raisons :

1^o Il est de bon goût, dans le monde, d'aimer la religion lorsqu'on la voit surtout menacée par le plus petit nombre ;

2^o On ne peut contester l'utilité de la religion chez une nation ; la religion est le principe vivifiant d'une société ; les peuples les plus dévots sont ceux qui obtiennent le plus de grâces du Très-Puissant ;

3^o La beauté de la Religion ne trouvant de détracteurs que parmi cette classe de gens infimes du côté de l'esprit, elle ne saurait être révoquée en doute ;

4^o La sublimité qui caractérise le culte catholique étant inhérente au dogme, il est incontestable que tout ce qui s'y rattache est pur, est saint, est sublime.

Ces quatre points bien compris nous font admettre volontiers que l'ingéniosité de quelques indifférents en matières religieuses ait provoqué cet élan, chez la jeunesse, de suivre avec ardeur

toutes les conférences, tous les entretiens, tous les sermons. C'est une mode sublime, puisqu'elle ramène au bercail nombre de brebis égarées.

Il n'y a que le prêtre qui sache toujours se mettre à la portée de ceux qui s'adressent à eux, et ce qui le prouve, en France, c'est le mouvement religieux qui se produit chez les jeunes gens les plus instruits.

Pour notre Canada, la foi existe et ne tombera jamais, espérons-le ; néanmoins le Clergé veille constamment sur son troupeau et il veille d'autant mieux qu'il l'aime. Ce troupeau, c'est la jeunesse. C'est pour elle que ces Sociétés Littéraires sont fondées ; c'est pour elle que les hommes les plus respectables viennent par leur langage rempli de foi et de charité l'encourager à persévérer dans la voie que lui trace, d'une manière si désintéressée, le Clergé tout entier.

En résumé, d'après ce que nous venons de dire, les Sociétés Littéraires du Canada, et de Montréal, en particulier, sont appelées à rendre d'immenses services. Que chaque membre se considère défenseur naturel de la religion aujourd'hui menacée, et que ce soit au moyen des-voix pacifiques qu'il y parvienne. Si la semence est bonne, la moisson sera abondante. De même, ces sociétés étant assises sur des bases solides, elles ne pourront disparaître, et toutes les œuvres qui en sortiront seront des travaux qui conserveront et protégeront les bons principes contre toute attaque de quelque part qu'elle arrive.

Prospérez, prospérez belle cité de Montréal ! Et vous, aimable jeunesse, grandissez dans la voix du bien, dans l'amour de la religion et dans les sentiments d'honneur qui sont les véritables garanties de la morale et le plus bel héritage à laisser dans vos familles.

Une spéculation Musicale.

Nous avons vu sur une table un recueil de valse arrangées pour le piano sur différents motifs de la cantate de Sabatier. Il faut avouer que l'ingénieuse personne qui a conçu cette idée (et qui a sans doute oublié de nous en envoyer un exemplaire) a eu une singulière pensée de dénaturer cette cantate en prenant n'importe quel motif pour le convertir en valse.

Il faut dire au novice qu'on ne doit prendre pour mouvement de valse ou de polka que les motifs d'une partition qui comportent naturellement ce mouvement, et non pas transformer l'air d'une romance en valse, d'une prière en valse, etc.

Nous espérons bientôt voir composer par la même personne un recueil de valse arrangées sur une des messes de Mozart, de Beethoven ou d'Haydn ; ce serait peut-être une heureuse spéculation musicale ?

..* L'ail vient en gousse, la vigne en pousse, la poule glousse, le ragueur mousse, la jeunesse pousse, la poitrine tousse et l'éternité pousse.